



HAL
open science

Relier la science à la littérature - La traduction de Jules Verne en chinois

Florence Xiangyun Zhang

► **To cite this version:**

Florence Xiangyun Zhang. Relier la science à la littérature - La traduction de Jules Verne en chinois. Patricia Phillips-Batoma and Florence Xiangyun Zhang. Translation as Innovation. Bridging the Sciences and Humanities, Dalkey Archive Press, pp.279-295, 2016, 978-1-56478-409-4. hal-01645157

HAL Id: hal-01645157

<https://hal.science/hal-01645157v1>

Submitted on 22 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Relier la science à la littérature - La traduction de Jules Verne en chinois

Florence Xiangyun Zhang

Résumé

L'œuvre de Jules Verne est traduite et retraduite en chinois depuis plus d'un siècle. Intégrant la science à la littérature, elle a symbolisé le progrès et intéressé des intellectuels qui voulaient introduire en Chine une civilisation scientifique et technique. Convoité sur le plan idéologique il y a cent ans, connu et reconnu en différentes versions, le roman de Verne mérite pourtant une étude proprement traductologique. Le présent article étudie les caractéristiques de la traduction chinoise de Verne, et tente de jeter de la lumière sur les enjeux différents de ses traducteurs.

Mots-clés : Jules Verne, traduction chinoise, Lu Xun, science-fiction

Abstract

Jules Verne's works have been translated into Chinese since 1900. His novels, incorporating science into literature, were deemed a symbol of human progress by the intellectuals who were eager to introduce western scientific and technical civilization in China. If a hundred years ago it was the ideological features of Verne's works attracting the Chinese translators, today we would rather analyze it with a pure view of translation studies. This paper aims at studying the Chinese translations of Verne's works and to shed light on the different focuses of the translators.

Keywords: Jules Verne, Chinese translation, Lu Xun, science fiction

Michel Serres compare schématiquement la science et la littérature : « Les sciences exactes parlent, en général, une langue qui a besoin d'un minimum de traduction. Il s'agit même d'une définition de la science : un message maximalement invariant par traduction. Inversement, la littérature fait circuler des messages maximalement variables par traduction. » (Serres, 100) Le langage de la science, selon Maurice Crosland, aspire à l'objectivité et l'universalité (Crosland, 19) ; tandis que le langage de la littérature se veut avant tout personnel. Mais quand l'œuvre associe la science à la littérature, et que le message invariant se fond dans les messages variables, que deviennent-ils dans la traduction ?

Dès lors que nous nous intéressons à la traduction comme une passerelle entre les sciences et les humanités, l'œuvre de Jules Verne nous semble incontournable pour relier ces deux univers. Figurant parmi les écrivains étrangers les plus traduits en langue chinoise, Verne nous fournit un terrain riche pour l'étude traductologique. Dès l'année 1900, *Le Tour du monde en 80 jours* est traduit¹, suivi rapidement par ses autres principaux romans ; et en une dizaine d'années, plus de quinze romans verniens sont traduits et publiés². Parmi ses nombreux traducteurs, se trouvent de grands penseurs de l'histoire moderne de la Chine, tels que Liang Qichao³(1873-1929) et Lu Xun (1881-1936). Leur motivation et leur enthousiasme sont visibles : à cette époque d'inventions et de découvertes scientifiques en Occident, les intellectuels chinois croient profondément que l'avenir de l'humanité repose sur la science.

Lu Xun, dans son argumentaire précédant la traduction du roman *De la Terre à la lune*, ne cache pas son admiration pour l'auteur et son génie⁴:

Il a à la fois de riches connaissances et de grandes idées. En anticipant les progrès futurs du monde, il expose son imagination dans les romans. Pour tisser le monde de ses fictions, il se

sert de la science comme fils de chaîne, et de l'humain comme trame. [...] Souvent les romanciers ont l'habitude de compter sur les personnages féminins pour charmer et attirer les lecteurs ; or dans ce roman (*De la Terre à la lune*) il n'y a que trois héros masculins sans aucune présence féminine, et il demeure spectaculaire et passionnant, ce qui est tout à fait extraordinaire.

En reconnaissant la difficulté à diffuser le savoir scientifique, Lu Xun affirme que le roman de Verne constitue un moyen efficace en vue de cette fin :

Les ouvrages scientifiques (de vulgarisation) ennuient les lecteurs, qui s'endorment facilement avant de finir leur lecture. [...] Il n'y a qu'en donnant au savoir scientifique la forme du roman et une parure littéraire, que les connaissances, même complexes, puissent pénétrer dans le cerveau des gens sans les ennuyer. [...] Le lecteur, qui comprend rapidement sans effort, acquiert de l'intelligence et rompt avec les vieilles croyances. Le roman scientifique a donc un pouvoir remarquable pour changer la mentalité et pour renforcer la civilisation (Lu Xun, *Avant-propos*, 5-6)⁵.

Cet engouement pour Jules Verne n'a pourtant pas duré longtemps, et il ne revient qu'après 1950, avec de nouvelles traductions et d'une façon plus ordonnée, visant un public jeune et instruit. A partir des années 1980, la traduction d'autres romans verniens se développe. Une campagne de retraduction est entreprise par certaines maisons d'éditions chinoises spécialisées, ce qui suscite de nouvelles passions pour la littérature scientifique. En 2005, à l'occasion du centenaire de la mort de Verne largement commémoré, de nouvelles retraductions de romans verniens voient le jour et remplissent le marché.

A travers cet aperçu historique qui montre l'importance de la traduction vernienne en Chine, nous pouvons constater l'intérêt particulier pour le roman scientifique⁶ chez les

traducteurs comme chez les lecteurs. Les contextes historiques de chaque traduction sont certes différents, mais plusieurs questions peuvent se poser sur l'enjeu de ces traductions : s'agit-il de la démonstration d'un rêve (celui d'une civilisation scientifique) ? Est-il question de la transmission de la connaissance scientifique ? Est-ce un appel à l'innovation de l'espace littéraire ? Enfin sommes-nous face à la présentation d'un univers littéraire particulier ?

Début du XXe siècle : l'acte militant et le défi de la science

La plupart des traductions de romans de Verne du début du XXe siècle sont réalisées à partir de la traduction japonaise. En effet, au Japon de l'ère *Meiji*, les traducteurs japonais suivent de très près la parution de la traduction en anglais de romans verniens, et publient rapidement la version japonaise⁷. En exil au Japon, nombreux sont les étudiants et intellectuels chinois à vouloir suivre la voie de la modernisation japonaise, ce qui signifie avant tout l'ouverture à la science et à la technique de l'Occident.

Comme nous l'avons cité plus haut, Lu Xun, convaincu de la nécessité du progrès, voit dans l'œuvre de Verne un moyen efficace de diffuser le savoir afin de combattre les « vieilles croyances » et de « changer la mentalité ». Sa traduction est donc motivée par un engagement idéologique, plus que par passion pour le génie français. D'ailleurs il ne connaît pas, à cette époque, la vraie provenance de l'œuvre, puisque le traducteur japonais s'est trompé d'auteur⁸. Aussi se donne-t-il la liberté, dans sa traduction de *De la Terre à la lune*, de faire quatorze chapitres au lieu des vingt-huit de la version japonaise et de l'œuvre originale, supprimant des pages entières et de très nombreux passages⁹ ; il adopte la forme du roman populaire traditionnel chinois (*zhanghui*) pour le titre et la fin des chapitres¹⁰ ; il emploie un langage mélangeant le chinois classique et le vernaculaire¹¹ ; il cite de nombreux poèmes chinois pour commenter

certaines situations du roman¹² ; et il ajoute même des informations qui ne sont pas évoquées dans l'œuvre française (Par exemple, il ajoute au chapitre V que la poudre explosive est inventée par les Chinois, ce dont Verne ne parle point).

Si nous regardons de près cette « prétendue » traduction qui ne totalise que cinquante-cinq pages de texte, il est difficile de la comparer avec le texte de Verne, tellement la différence est éclatante. Mais hormis les erreurs dues à une compréhension approximative, il serait imprudent d'attribuer à Lu Xun toute la responsabilité. D'après le chercheur japonais Yamada, le roman de Verne a déjà subi des modifications importantes dans la traduction anglaise sur laquelle sont basés les textes japonais, avant d'être remanié à nouveau par les traducteurs japonais, qui commettent également un certain nombre d'erreurs. En fait, dès que les explications scientifiques deviennent volumineuses, avec des chiffres, des faits complexes et des raisonnements techniques, les traducteurs japonais du XIXe siècle choisissent de les simplifier. Ensuite vient le tour de Lu Xun. On peut peut-être nommer son opération, non pas la retraduction, mais la ré-adaptation ou même la réécriture¹³.

Lu Xun affirme d'ailleurs clairement, dans l'avant-propos de son texte, qu'il y a bien des parties de démonstration scientifique, inadaptées et sans intérêt pour le lecteur chinois, et qu'il convient de les raccourcir. En effet, cette déclaration n'est pas dépourvue de sens, car l'acquisition du savoir scientifique nécessite une accumulation progressive, et car le lecteur chinois de 1900 est certainement loin de pouvoir assimiler les connaissances de Verne.

Afin de justifier le bien-fondé de sa démarche, Lu Xun met également l'accent sur le manque d'une littérature scientifique en Chine :

En Chine, si vous cherchez des fictions d'amour, des récits historiques, des romans de crimes et de monstres, vous êtes bien servi ; mais alors si vous voulez le roman scientifique, vous ne pouvez rien trouver. Le désert de la science, en voici la preuve. C'est la raison pour laquelle, nous devons commencer par la traduction du roman scientifique afin de remédier à ce défaut, et de guider le peuple chinois vers le progrès (Lu Xun 6).

Nous nous rendons bien compte ici que Jules Verne n'est qu'un prétexte au service du vaste projet de révolutionner la civilisation chinoise. Même si Lu Xun est conscient que la science structure l'œuvre vernienne, tenant compte de son éventuel lecteur, il la transforme pourtant en une sorte de décoration dans la traduction chinoise. En réalité, la précision de la connaissance importe moins que l'adhésion à l'idéologie du progrès. Tandis que de nombreux passages techniques détaillés et complexes sont supprimés, les explications scientifiques ponctuelles et succinctes ornent le récit. Par exemple, dans *De la terre à la lune*, pour la lettre de l'Observatoire de Cambridge qui répond aux interrogations du Gun-Club au sujet de la faisabilité du projet de lancer un projectile à la lune, la traduction est juste, claire, instructive et surtout attrayante.

Ce qui attire également notre attention, dans la traduction de Lu Xun comme dans celle de ses contemporains, c'est l'importance accordée au courage incroyable et à l'intelligence des héros savants, ce qui rapproche ces romans étrangers des fictions chinoises traditionnelles. La traduction n'omet jamais ni ne raccourcit les passages décrivant le physique et le caractère des héros. En général, il n'y a pas de coupures non plus dans les parties finales où le dénouement illustre bien le merveilleux des découvertes et le fantastique des inventions techniques.

La science est donc considérée comme décoration, qui se veut attrayante et surtout porteuse de rêve et du désir d'innovation. Traduire Verne, c'est montrer l'aspect fascinant de la science, l'avenir merveilleux promis par le progrès scientifique et technique, et en même temps appeler à créer une littérature scientifique pour arroser le désert de la science, voilà le rêve des traducteurs des années 1900.

Transportés par ce rêve, ces traducteurs et intellectuels relèvent un défi majeur mais ne sortiront pas vainqueurs. Les difficultés sont certes techniques, car non seulement ils ne disposent pas de savoir pointu relatif aux sciences représentées, il leur manque aussi tout un langage scientifique chinois pour accueillir les notions et concepts nouveaux. Le plus souvent, le mot japonais est repris sans modification ; ou alors les traducteurs ont recours à la transcription phonétique. Par exemple, dans la même traduction de *De la terre à la Lune*, on remarque la transcription phonétique de l' « Apogée » et de la « Périgée »¹⁴ suivie de l'explication entre parenthèses, le terme standardisé n'étant créé qu'ultérieurement.

Mais malgré les efforts de ces intellectuels, la science ne semble pas s'enraciner dans le sol chinois et Lu Xun déplore ce résultat décevant :

Cela fait dix ans que nous crions « la science pour sauver le pays », et tout le monde est conscient que c'est une cause juste. [...] Seulement on n'avait pas pensé que la Chine possédait bien sa propre civilisation, différente de celle du Japon. C'est-à-dire que la science n'était pas assez performante pour combler l'insuffisance de la culture chinoise, mais tout juste bonne pour illustrer la profondeur de celle-ci. Le Fengshui, est bien conforme à la géophysique ; les castes, conformes à la génétique ; l'alchimie, à la chimie ; la pratique du cerf-volant, à la science de la santé publique.[...]¹⁵

Déçu par le sort de la science occidentale dans la Chine des années 1910, Lu Xun se tourne vers la création littéraire, afin de continuer sa mission de changer la mentalité. Ses contemporains vont choisir de traduire d'autres œuvres littéraires.

Après 1978, littérature de jeunesse et course commerciale

A partir de 1950¹⁶, la vulgarisation et la diffusion de la science faisant partie du combat communiste contre l'ignorance et la superstition, les Éditions de la Jeunesse chinoise publient, entre 1957 et 1962, la nouvelle traduction des principaux romans verniens réalisés par des traducteurs de renom, et visent les lecteurs ayant reçu une instruction fondamentale en science. Ces traductions, faites le plus souvent à partir de l'anglais ou du russe que du français, respectent scrupuleusement la forme du texte étranger, et s'avèrent particulièrement complètes et rigoureuses vis-à-vis du contenu scientifique. Rééditées à partir de 1979, elles suscitent, en cette Chine à la sortie de la Révolution culturelle (1966-1976), la passion de la science et l'intérêt pour la littérature scientifique. De 1979 à 1982, on recense plus de cent cinquante publications par an de créations littéraires à caractère scientifique, et plus de 20 revues spécialisées en science-fiction. Or, la science-fiction chinoise ne survit pas à la campagne de lutte contre la « pollution morale » lancée en fin de l'année 1983, qui ordonne la fermeture de la plupart des revues spécialisées et l'interdiction de publier de la science-fiction¹⁷.

Disparue de l'horizon littéraire, la science-fiction n'existe plus en Chine qu'en bibliothèque avec la traduction des quelques auteurs étrangers anciens (dont Verne), avant que le phénomène de création ne renaisse au seuil du XXI^e siècle. En effet, depuis le milieu des années 1990, misant sur le renom du roman vernien, de nombreuses maisons d'éditions chinoises se ruent dans la course à la publication sans se soucier de la qualité des traductions. Il existe

aujourd'hui plus de douze versions du *Tour du monde en 80 jours*, presque autant pour *Vingt mille lieues sous les mers*, *Voyage au centre de la terre*, et *L'Île mystérieuse*, au moins cinq versions pour les autres célèbres romans de Jules Verne, dont des éditions remaniées des traductions de 1960, et de nombreuses nouvelles traductions à partir du français.

Si le militantisme de la génération de Lu Xun au début du XXe siècle détourne notre attention du problème de la traduction, la course commerciale un siècle plus tard nous force à nous concentrer sur les questions propres à la traduction de Jules Verne.

Science patente et science latente : raisonnement scientifique

Dans la phrase de Lu Xun que nous avons citée plus haut, la science constitue les fils de chaîne de l'œuvre vernienne, et l'humain en constitue les fils de trame. Pour Michel Serres, l'aventure humaine, dans l'œuvre de Verne, est conditionnée par la science. Selon lui, la présence de la science caractérise l'œuvre de Verne, et il y distingue deux sciences : la science patente, qui provient de la documentation de l'écrivain ; et la science latente, quand Verne applique son savoir scientifique pour inventer les circonstances et le développement de l'histoire (Serres, 93-109). Ainsi « le discours du savoir devient texte littéraire : l'assimilation des connaissances est source pour l'auteur d'une joie créatrice » (Compère, 1991 30). La science latente « travaille le texte », organise et produit le récit. D'après Irène Langlet qui cite *The Cambridge Companion to Science Fiction*, la science est cet élément de spéculation qui fait l'identité de la littérature scientifique :

Science fiction is simply fiction in which some element of speculation plays such an essential and integral role that it can't be removed without making the story collapse, and in

which the author has made a reasonable effort to make the speculative element as plausible as possible (Langlet, 166).

Autrement dit, le roman scientifique n'est crédible que lorsqu'il est fondé sur le savoir réel. Daniel Compère parle aussi de la « vraisemblance » à l'épreuve de laquelle Verne met ses romans (Compère 1996 145). Ayant assimilé les structures de la science, Verne les utilise dans un processus savant pour inventer, pour créer ses voyages extraordinaires. La science est bien le fil conducteur de l'œuvre vernienne. Michel Serres pose donc une question clé :

Sans science, comment comprendre certains récits de Jules Verne, au sens où « comprendre » signifie reconnaître exactement l'endroit où il invente (Serres, 105)?

Sans science, comment les voyages extraordinaires peuvent-ils s'imaginer par un lecteur ? Irène Langlet parle d'une invitation à l'abduction que la science-fiction propose à la compétence cognitive du lecteur. Au lecteur qu'est le traducteur de Verne, nous pouvons poser la même question. Sans science, sans esprit scientifique, sans analyse et logique, est-on capable d'apprécier le monde imaginaire vernien et de le remonter ?

Voyons un exemple tiré de *Cinq Semaines en Ballon*, lorsque la conception du ballon est présentée :

Mais le docteur, par suite de certain projet connu de lui seul, résolut de ne remplir son aérostat qu'à moitié, et puisqu'il lui fallait emporter quarante-quatre mille huit cent quarante-sept pieds cubes d'hydrogène, de donner à son ballon une capacité à peu près double (Ballon 7 :43)¹⁸.

Traduction de 2008 :

但是，根据只有博士自己才清楚的谋划，又鉴于他要携带44847立方尺的氢气，而

且还要让他的气球有双倍的容积，他决定只给气球填充一半的气体。(Traduction démonstrative en français du texte chinois¹⁹ : *mais, selon le projet que seul le docteur connaissait, et puisqu'il devait emporter 44847 pieds cubes d'hydrogène, et qu'il voulait que son ballon ait une capacité double, il décida de ne remplir le ballon qu'à moitié.*)

Traduction de 1957 :

但是，博士根据只有他才知道的计划，决定只往气球里灌一半气体。不过，既然必须携带44847立方尺的氢气，他只好让气球具有几乎双倍的容积。(Traduction démonstrative du texte chinois : *mais, le docteur, selon le projet que lui seul connaissait, décida de ne remplir le ballon qu'à moitié. Seulement, comme il lui fallait emporter 44847 pieds cubes d'hydrogène, il devrait donner au ballon une capacité double.*)

Avant de les comparer au texte original, il nous semble nécessaire de faire la comparaison des deux traductions. Le raisonnement dans la traduction de 1957 est compréhensible et clair, alors que celle de 2008 laisse le lecteur perplexe. En effet, celle-ci déplace la partie « de donner au ballon une capacité à peu près double », la prenant pour un des arguments qui conduisent à la conclusion « résolu de ne remplir son aérostat qu'à moitié » à la fin. Or en se référant au contexte, la conclusion de ce passage n'est pas « de ne remplir son aérostat qu'à moitié », mais « de donner au ballon une capacité double » par rapport à la quantité d'hydrogène. La comparaison au texte original met en évidence la pertinence de la traduction de 1957, qui, par la modification de signes de ponctuation ainsi que l'ajout de certains mots conjonctifs, clarifie les liens logiques entre les propositions.

Le problème de la traduction récente est alors dû à une erreur de compréhension, mais aggravé par l'absence d'analyse scientifique. Ce même problème se répète dans cette traduction lorsqu'on explique le mécanisme qui permet au ballon de monter et de descendre :

Pour opérer l'ascension, je porte le gaz à une température supérieure à la température ambiante au moyen de mon chalumeau ; par cet excès de chaleur, il obtient une tension plus forte, et gonfle davantage le ballon, qui monte d'autant plus que je dilate l'hydrogène. La descente se fait naturellement en modérant la chaleur du chalumeau, et en laissant la température se refroidir (Ballon 10 :62).

Traduction de 2008 :

如果要想让气球上升，我可以用吹管将气体温度升高到高于周围的温度；依靠这股热力，吹管就会获得更强大的压力，从而将气球吹得更大，这样，比起利用更多氢气让气球膨胀上升，能让它上升得更高。下降自然就是让温度降低，从而减少吹管的热量。 (Traduction démonstrative du texte chinois : *Si je veux que le ballon monte en hauteur, je peux chauffer le gaz avec le chalumeau jusqu'à une température supérieure à la température ambiante ; avec cette chaleur, le chalumeau obtient une pression plus forte et gonfle donc davantage le ballon. Ainsi, par rapport à gonfler le ballon avec plus d'hydrogène pour le faire monter, l'ascension est plus forte. La descente, c'est naturellement baisser la température, pour ainsi diminuer la chaleur du chalumeau.*)

Traduction de 1957 :

如果想升高，我就用喷嘴把氢气加热，使它的温度高于周围的气温。通过这种加热的办法，可获得更大的压力，使气球充得更大。氢气膨胀得越大，气球便会升得越

高。减少氢氧喷嘴的温度，让氢气冷却下来，气球自然就下降了。(Traduction démonstrative : *Pour monter, je chauffe l'hydrogène avec le chalumeau, pour que sa température soit supérieure à la température ambiante. Par cette action de chauffer, on obtient une pression plus forte pour gonfler davantage le ballon. Plus l'hydrogène se tend, plus le ballon monte. En baissant la température du chalumeau, l'hydrogène refroidit et le ballon descend naturellement.*)

En tant que lecteur attentif, nous ne voyons pas, avec la traduction de 2008, comment le héros contrôle l'ascension et la descente du ballon. Malgré la présence de nombreux conjonctifs (si, ainsi, donc, etc.) nous ne parvenons pas à déceler la logique de cette traduction, ni à comprendre le mécanisme. En réalité, les conditions et les conséquences sont souvent inversées, ce qui nous laisse supposer la compréhension insuffisante et l'absence totale de raisonnement de la part du traducteur. Sans cet élément de spéculation qu'est la science, le récit risque de s'écrouler. De son côté, la traduction de 1957 montre un réel visage de pédagogue qui explique.

En effet, s'il existait des lecteurs qui ne voulaient connaître que la vie ou la mort des personnages, ils auraient sans doute sauté ces passages étranges de la traduction et ne se seraient pas rendu compte du problème. Or, ces présentations techniques sont essentielles pour bien suivre le voyage en ballon. Car, chez Verne, comme le dit justement Daniel Compère, « [...] Le discours savant ne constitue ni un bruit de fond, ni du remplissage. Il appartient au texte vernien au même titre que les faits et paroles des personnages. Il sert à appuyer la démarche encyclopédique en donnant à chaque être et à chaque objet une place précise dans un savoir ordonné » (Compère 1991 22).

Pour un traducteur sans science, le roman vernien constitue réellement une épreuve particulière. Cependant comment entendre la citation suivante de Michel Serres ?

Les sciences exactes parlent, en général, une langue qui a besoin d'un minimum de traduction. Il s'agit même d'une définition de la science : un message maximalement invariant par traduction. Inversement, la littérature fait circuler des messages maximalement variables par traduction (Serres, 100) ?

En effet, le langage de la science, distingué du langage vernaculaire, est artificiel, impersonnel, et construit de façon à éviter les ambiguïtés. Il est vrai que le théorème de Pythagore ne perd rien de son sens, en passant du grec au chinois. Or il n'est compréhensible que pour ceux qui partagent les mêmes connaissances de la géométrie. Pour les autres, ce n'est pas une traduction, mais de une explication et des illustrations qui seront nécessaires. Le style de Verne, aussi fluide soit-il, demande un bagage scientifique pour être apprécié.

Car dans le monde Vernien, la science devient de l'humain et il est indispensable d'en suivre la logique et le raisonnement. Le traducteur ne voyant qu'un décor à travers les passages scientifiques, reste définitivement en dehors de la démarche scientifique de Verne, et il lui est donc impossible de transmettre l'essentiel de l'œuvre et surtout l'enchantement que l'œuvre de Verne procure à son lecteur. Si Verne est nommé en France « grand instituteur »(Serres 135) qui fait grandir son lecteur, alors qu'en Chine il ne fait qu'embellir la bibliothèque, ou au mieux est considéré comme l'auteur des aventures insolites, la traduction a certainement trahi l'œuvre de Verne.

Verne trahi et le fossé entre la science et la littérature

Il n'est donc pas étonnant que dans les forums chinois de discussion²⁰ des lecteurs de Verne, la préférence soit largement affichée pour les traductions d'avant 1990. Si ce phénomène n'est pas réservé au roman scientifique de Verne, car tous les grands noms de la littérature mondiale subissent cette conséquence de la banalisation de la traduction en Chine, le problème de la traduction vernienne reflète surtout le fossé grandissant entre la science et le monde littéraire.

Le jeune auteur chinois de science-fiction, Liu Cixin²¹, malgré le succès inespéré de sa trilogie *Santi*, se montre pessimiste pour l'avenir de la littérature scientifique en Chine. Quand il rencontre des écrivains célèbres qui ne savent pas ce que signifie « année-lumière », il croit avoir compris, avec ironie, le dédain de l'institution littéraire chinoise envers la littérature scientifique. De son côté, Irène Langlet évoque la méconnaissance de la science-fiction dans le cadre des études littéraires en France, en contradiction avec le succès de celle-ci auprès du lectorat ; elle cite également une position plus virulente de Gérard Klein qui, en observant la tendance dominante sociologique des études sur la science-fiction, reproche aux universitaires français leur « inaptitude à étudier *littérairement* » cette littérature (Langlet 157).

Pour Michel Serres, si le fossé existe aujourd'hui entre la science et la littérature, c'est qu'il nous manque des écrivains comme Jules Verne qui assurent l'interface entre la science et la société et qui puissent rendre la science culturelle (Serres, 109). Motivés par le vrai dédain ou par la simple méconnaissance, les traducteurs littéraires chinois reconnus d'aujourd'hui, comme les chercheurs littéraires, ne sont pas tentés par ce genre littéraire. Or, les traducteurs spécialisés, relevant d'un autre circuit, ne sont pas aptes à traduire la littérature. Si la science-fiction chinoise est encore immature au XXI^e siècle, nous pouvons penser que la culture scientifique n'est

toujours pas enracinée dans la société chinoise, ce qui aurait profondément déçu la génération de Lu Xun.

Conclusion

Phénomène mondial, la vogue de Verne s'est rarement démentie depuis son vivant. Pourtant l'œuvre du père de la science-fiction connaît des hauts et des bas en Chine.

Malgré l'engouement des intellectuels des années 1900 pour le roman vernien, la visée de leur traduction est profondément ethnocentrique. Texte raccourci, connaissance simplifiée, traits accentués, la traduction de Verne présente un exotisme occidental dans lequel la science symbolise le progrès.

Non plus comme symbole, mais en tant que connaissance, la science est arrivée au centre de toute attention dans une Chine communiste, moins grâce aux efforts des intellectuels que par la volonté d'un nouveau pouvoir politique. L'œuvre de Verne, de par son savoir scientifique, son optimisme et sa simplicité, correspond à un besoin spécifique de l'époque où très peu d'auteurs étrangers sont traduits.

Si la Chine possède aujourd'hui des recherches scientifiques de haut niveau, la société semble bien moins concernée et le roman de Verne en pâtit. Les nouvelles traductions publiées ces dernières années, d'ambition purement économique, ne placent pas la science au cœur de l'entreprise, et ne peuvent donc pas dépasser et remplacer les précédentes.

Ainsi, la traduction en chinois de Jules Verne ne relève-t-elle pas simplement d'une problématique du traduire ; intimement liée à l'histoire de la Chine, elle reflète l'évolution du rapport de la Chine moderne à la science, et nous pousse à y réfléchir, à l'avenir, sous des angles

différents : idéologique, politique, sociétal et littéraire. En définitive, l'étude de la traduction de Jules Verne nous fournit une passerelle intéressante entre la science et les humanités.

Références bibliographiques

Casanova, Pascale, *République mondiale des lettres*, Seuil, Paris, 2008

Clamen, Michel, *Jules Verne et les sciences, cent ans après*, éd. Belin, Paris, 2005

Guo, Jianzhong, *Traduction de la littérature scientifique, théorie, technique et pratique*, éd. Société chinoise d'éditions de la traduction, Beijing, 2004

Compère, Daniel, *Jules Verne écrivain*, éd. Droz, Genève, 1991

---, « Le Jeu avec les références scientifiques dans les romans de Jules Verne », *De la Science en littérature à la science-fiction* (Jacquart, D., dir.), Ed. CTHS, Paris, 1996

Crosland, Maurice, *Le Langage de la science, du vernaculaire au technique*, traduction de Robert Lutz, Ed. DésIris, 2009, Méolans-Revel

Fillon, Pierre (dir.), « Raisonner en science », *Aster*, n°14, 1992

Guo, Yanli (郭延礼), «Rule fanerna zai zhongguo de bainian zhilü (儒勒·

凡尔纳在中国的百年之旅, Cent ans de voyage – Jules Verne en Chine) », Journal

chinois en ligne faisant partie du groupe « Quotidien du peuple » :

<http://culture.people.com.cn/GB/22226/45470/45475/3250765.html>, consulté le 12 nov.

2012

- Jia, Liyuan (贾立元), « Lu Xun weishenme buxie kehuan xiaoshuo (鲁迅为什么不写科幻小说, Pourquoi Lu Xun n'écrit-il pas de science-fiction) », www.chinawriter.com.cn (site officiel de la Fédération des écrivains chinois), 23/06/2010
- Langlet, Irène, *La Science-fiction, Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Armand colin, Paris, 2006
- Lu Xun, *Traductions complètes*, Ed. Fujian jiaoyu, Fuzhou, 1987
- Serres, Michel et Jean-Paul Dekiss, *Jules verne, la science et l'homme contemporain*, Ed. Le Pommier, Paris, 2003
- Tadié, Jean-Yves, *Regarde de tous tes yeux, regarde !*, Gallimard, Paris, 2005
- Vérine, Henri (dir.), *Les Sciences et leurs langages*, Éd du CTHS, Paris, 2000
- Zhao, Zhizhen (赵致真), « Zai kexue yu wenxue xiangyu de difang (科学与文学相遇的地方, Sur le lieu de rencontre entre la science et la littérature) », *Quotidien du Peuple*, 20/01/2004, 11
- Zou, Zhenhuan (邹振环), *Yingxiang zhongguo jindai de yibaizhong yizuo* (影响中国近代的一百种译作, Cent traductions qui ont influencé la Chine pré-moderne), Société chinoise d'éditions de la traduction, Beijing, 1994
- , *Yilinjiuzong* (译林旧踪, Trace ancienne de la forêt de traductions), Ed. Jiangxi Jiaoyu, Nanchang, 2000

Notes

¹ Le roman a intéressé plusieurs traducteurs et quatre traductions sont publiées entre 1900 et 1914 : *Bashiri huanyouji* (八十日环游记), de Chen Shoupeng et Xue Shaohui, éd. Jingshiwenshe, 1900 ; *Huanqiu lüxingji* (环球旅行记), de Chen Zeru, éd. Xiaoshuolinshe, 1906 ; *Huanqiu lüxingji* (环球旅行记), de Yuze, éd. Youzhengshuju, 1906 ; *Bashiri*(八十日), de Shuzi, éd. Commercial Press, 1914.

² Parmi les romans verniens traduits en chinois entre 1900 et 1915 : *Vingt mille lieues sous les mers*, *Un capitaine de quinze ans*, *De la Terre à la lune*, *Voyage au centre de la terre*, *Cinq semaines en ballon*, *L'Île mystérieuse*, et *Famille sans nom*, etc.

³ Liang Qichao (梁启超), un des trois auteurs du mouvement réformiste (1898) durant le règne de l'Empereur Guangxu (1871-1908, règne 1875-1908). Après la défaite sanglante du mouvement, Liang est exilé au Japon où il crée plusieurs journaux et notamment la revue *Xin Xiaoshuo* (新小说, Le Nouveau roman, 1902) pour publier le nouveau roman chinois qui se donne la mission de changer la mentalité des Chinois. Liang y publie en 1902 *Shiwu xiao haojie* (十五小豪杰), sa traduction de *Deux ans de vacances* de Verne.

⁴ Lu Xun (鲁迅), « Yuejie lüxing bianyan » (月界旅行辩言, Avant-propos de la traduction de *De la Terre à la lune*). *Traductions complètes de Lu Xun*, volume 1, éd. Fujian jiaoyu, Fuzhou, 1987, 5-6. La traduction en français est de nous.

⁵ La même idée est exprimée d'ailleurs par Verne à travers ses personnages dans *Barsac* : « il a pensé que, s'il racontait tout bonnement des faits véritables, on bâillerait à se décrocher la mâchoire, tandis que ces mêmes faits, racontés sous le voile de la fiction, auraient chance de distraire un instant le lecteur ». Voir Compère, 1991, 133.

⁶ Roman scientifique, ou roman d'anticipation, il s'agit de ce genre littéraire qui est nommé pour la première fois en 1926 « science-fiction » aux Etats-Unis. Ici nous utilisons indifféremment « roman scientifique », « littérature scientifique » ou encore « science-fiction ». Voir Roger Bozzetto, « Ecrits sur la Science-fiction », <<http://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/genre.html>>, site créé en 1994, spécialisé en publication, critique et études de la Science-fiction, consulté 17 juin 2013.

⁷ Entre 1878 et 1897, ont été produites beaucoup de traductions japonaises de Jules Verne, appréciées avec ardeur par un lectorat d'intellectuels. En moins de dix ans, la traduction de *De la terre à la lune* a connu quatre éditions. Après la publication de la traduction de *Deux ans de vacances* en 1897, le phénomène s'estompe. Les intellectuels et étudiants chinois arrivant après 1898 (l'année de la défaite du mouvement réformiste en Chine) s'intéressent à leur tour aux romans de Verne. Voir Keizo Yamada, « Lu Xun yu Fanerna zhijian (Entre Lu Xun et Jules Verne) », *Lu Xun Yanjiu Yuekan* (鲁迅研究月刊, Mensuel d'études sur Lu Xun), N°6/2003, disponible sur <<http://www.douban.com/group/topic/9030249>>, consulté 17 juin 2013.

⁸ Lu Xun, comme le traducteur japonais Tsutomu Inoue, croyait que l'auteur de *De la terre à la lune* était un savant américain, puisque l'histoire dans le roman se passe en Amérique, et il se trompait de nom également. Pour *Voyage au centre de la terre*, il mettait la transcription phonétique de Verne, et l'Angleterre comme pays de l'auteur. Voir Lu Xun, « Didi lüxing (地底旅行, Voyage au centre de la terre) » (1906), *Traductions complètes de Lu Xun, op. cit.*, 64.

⁹ Il ne s'agit pas de fusionner tous les deux chapitres, mais de couper et de raccourcir d'une manière libre certains passages, et d'en conserver intégralement d'autres.

¹⁰ La pratique consiste à terminer chaque chapitre par une coupure de l'action, marquée par la

phrase « si vous voulez connaître la suite, merci d'attendre le chapitre suivant », et de commencer le chapitre suivant par présenter avec quelques mots l'action coupée.

¹¹ Le chinois classique, langue écrite officielle jusqu'aux premières décennies du XXe siècle, ne peut être maîtrisé qu'après de longues années d'études. Le roman populaire des derniers siècles (XVe-XIVe), considéré comme une sous-catégorie de la littérature, utilise davantage la langue vernaculaire. Lu Xun explique dans son avant-propos : « j'avais l'idée de tout traduire en vernaculaire pour ne pas fatiguer le lecteur, mais par crainte de faire trop de pages, j'ai utilisé en même temps le chinois classique ». Voir Lu Xun, *op. cit.*, 6.

¹² Il y a systématiquement un commentaire sous forme de poème ancien après chaque action. Cela peut être des poèmes des auteurs antiques connus, ou bien les propres poèmes de Lu Xun.

¹³ Lu Xun plus tard changera radicalement sa manière de traduire, ce qui a fait l'objet de notre contribution dans les actes du colloque « Paradigmes en mutation : du rôle transformateur de la traduction pour les sciences sociales » (14-16 oct. 2010, Urbana, IL, USA), intitulée « Traduction et révolution », à paraître prochainement.

¹⁴ « *Peiliqi* 胚利其 » pour la Péricée et « *Aiboqi* 爱薄其 » pour l'Apogée, suivis par les explications suivantes : le point de son circuit où la lune se rapproche le plus de la terre ; le point où la lune s'éloigne le plus de la terre. Voir Lu Xun, « *Yuejie lüxing* 月界旅行 » (De la terre à la lune), *op. cit.*, 14-15.

¹⁵ Lu Xun, « *Ougan* (偶感, Réflexion au hasard) », dans *Œuvres complètes de Lu Xun*, Tome 5, éd. Renmin wenzue, Pékin, 1981, 479. La traduction est de nous.

¹⁶ En 1949, le Parti communiste chinois prend pouvoir en Chine et entreprend une série d'actions visant l'alphabétisation massive et l'instruction obligatoire. Or, durant trente ans, la littérature occidentale est très peu traduite. Les seuls éditeurs publics coordonnent les traductions à tous les

niveaux : du choix d'œuvres, à la sélection de traducteurs et de relecteurs, jusqu'à la diffusion.

¹⁷ La science-fiction chinoise souffre d'abord d'une confusion de la part du milieu des scientifiques qui lui reprochent de ne pas se concentrer sur la mission de la vulgarisation scientifique ; plus tard, elle se voit reprocher par les institutions littéraires et par les autorités d'avoir « tourné le dos à la réalité de la société chinoise », et de « promouvoir des idées du libéralisme capitaliste qui sont contre les quatre principes fondamentaux du socialisme chinois ». Fin 1983, elle fait partie de la « pollution morale » contre laquelle une campagne nationale de lutte est lancée : les auteurs principaux sont interdits de publier ; seules deux maisons d'édition littéraires publiques (Editions *Renmin*, Editions *Renmin wenzue*) sont autorisées officiellement à éditer des œuvres de science-fiction, et il ne reste plus qu'une seule revue spécialisée dans la province du Sichuan. Mais en réalité, malgré les autorisations officielles, plus aucune publication de science-fiction n'est possible à partir de 1984. Le dégel de la situation a lieu dans les années 1990. Voir Yang, Xujie, « Qinli kehuan shanshinian : gerenshi yu shehuishi (亲历科幻三十年：个人史与社会史) » (Vivre les 30 ans de science-fiction : histoire personnelle et histoire de la société), *Kepu Yanjiu* (科普研究, Etudes de la vulgarisation scientifique), Beijing, décembre 2009, 91-96.

¹⁸ Nous nous référons à l'édition 2000 de la Librairie générale française.

¹⁹ La traduction de 2008 est réalisée par Gu Yuanfen, éd. Yilin, Nanjing. La traduction de 1957 est signée par Wang Wen, éd. Jeunesse chinoise, Pékin. Nous choisissons de fournir une traduction littérale en français des traductions chinoises, afin de montrer la démarche de chaque traduction à ceux qui ne connaissent pas le chinois.

²⁰ Le site *Douban* (parmi d'autres) crée systématiquement des pages pour les livres publiés en Chine, et réunit un grand nombre de lecteurs des livres d'éditions différentes. Les forums de

lecteurs sont très actifs. Voir : <http://book.douban.com>.

²¹ Liu Cixin (刘慈欣), auteur de plusieurs romans de science-fiction, est plusieurs fois lauréat des prix de la science-fiction en Chine. Son dernier roman *San Ti* (三体, Problème à Trois corps), publié en 2010, grand succès, a suscité une vague d'intérêt d'un large public pour la science-fiction chinoise. Voir l'interview de Yao Haijun, le rédacteur en chef de la revue *Kehuan Shijie* (Monde Science-fiction), dans *Zhonghua dushubao* (Journal des livres en Chine) du 11 juillet 2012, p.6. Dans la même interview, Yao évoque également la difficulté de trouver des traducteurs de science-fiction pour sa revue.